

**JOURNÉES ANNUELLES D'HOMMAGES**

**23-24 MAI 2025**

**AUBUSSON - SAINT-SULPICE LES CHAMPS**



**HOMMAGE**  
**Dr. Eugène JAMOT**  
**(1879-1937)**







# PROGRAMME

---

## Vendredi 23 Mai 2025

..... **Aubusson – salle de conférences de la Mairie**

**14h00** : Accueil des participants et des invités

**15h00** : Conférences en présence des élèves du Lycée Eugène Jamot

*Dr. Xavier Emmanuelli, fondateur du Samu Social*

“Jamot, une loyauté indéfectible”

*Pr. René Migliani, professeur agrégé du Pharo*

“Maladies infectieuses sous les tropiques”

*Dr. Jean-Philippe Chippaux, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer*

“Nouvelles approches thérapeutiques de l'envenimation ophidienne”

**17h00** : stand “Ceux du Pharo”

Dédicace de livres – exposition de posters sur la médecine tropicale

..... **Blessac – Restaurant Relais des Forêts**

**19h00** : apéritif.

**20h00** : dîner

## Samedi 24 Mai 2025

..... **Saint-Sulpice-les-Champs**

**09h30** : cérémonie à la tombe du Dr Jamot, dépôt de gerbes, allocution

*Dr. Milleliri, vice-président de l'association Ceux du Pharo*

**10h30** : verre de l'amitié – Mairie de Saint-Sulpice les Champs

**11h00** : cérémonie à la stèle du Dr Jamot, dépôt de gerbes, allocutions

*Mme Depeige, Maire de Saint-Sulpice les Champs*

*Dr. Desrentes, président de l'ASNOM (Association des Anciens de Santé*

Navale et d'Outre-Mer)

..... **Blessac – Restaurant Relais des Forêts**

**12h30** : apéritif.

**13h00** : déjeuner



*Avant*

# Propos



Il y a maintenant près de soixante ans, les derniers mousquetaires de la lutte contre la maladie du sommeil au Cameroun se réunissaient à Saint-Sulpice les Champs, à l'occasion du trentième anniversaire de la disparition du Dr Eugène Jamot

Il y avait là les Rouzic, les Chambon, les Montestruc qui voulaient honorer la mémoire de celui qui avait combattu contre les endémies tropicales durant près de 25 ans et au premier rang d'entre elles la trypanosomiase humaine africaine.

A partager les mêmes chemins de brousse, les mêmes villages isolés et éloignés, à croiser les regards de ces mêmes populations en danger, le lien qui unissait ces hommes est devenu si fort que l'absence de l'un d'entre eux n'a pas suffi à briser cette chaîne d'amitié, d'affection et de respect pour ce qu'ils avaient vécu ensemble.

Et c'est dans la Creuse, que chaque année désormais se rassemblent les héritiers de cette histoire humaine incomparable, écrite au cœur de l'Afrique.

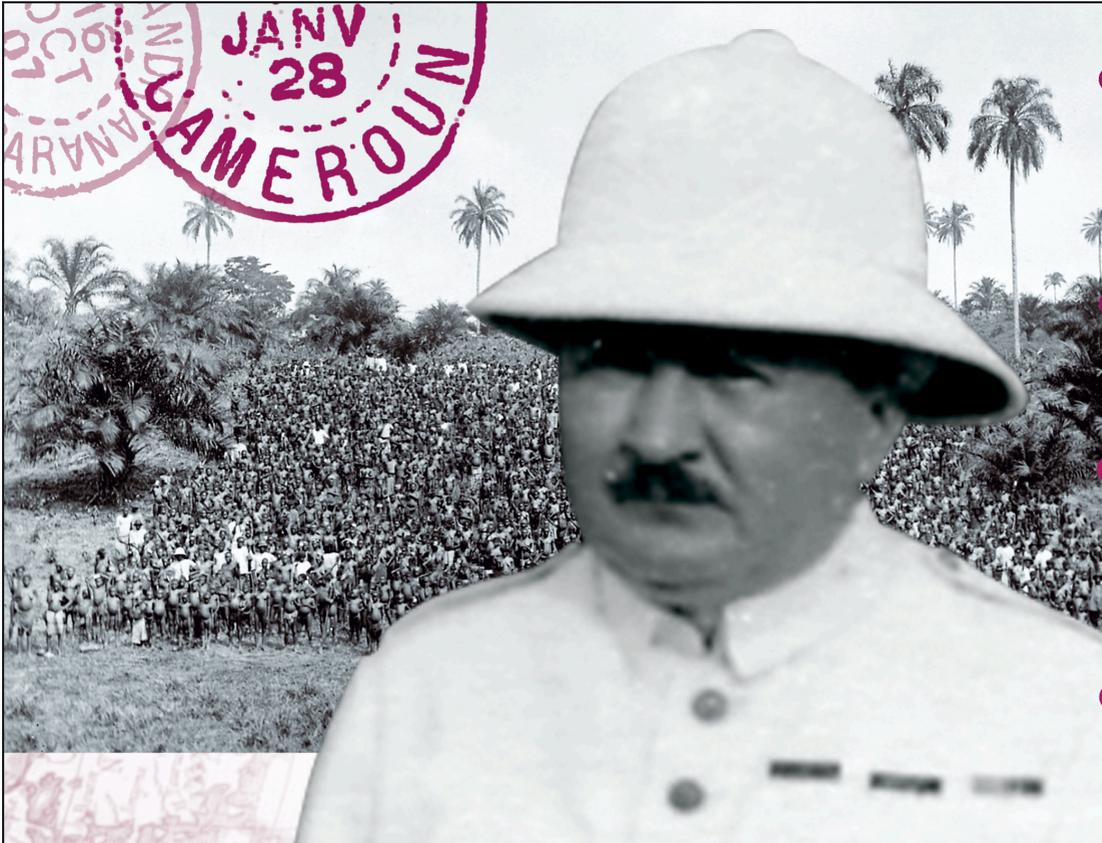
C'est à nous maintenant, et aux jeunes générations montantes, qu'incombent le devoir de commémorer cette aventure et d'honorer la mémoire de ces combattants pour la vie. Car ce fut la mission du Dr Eugène Jamot et de ses équipes : sauver des vies. Et ils en sauvèrent !

En 2025, les valeurs transmises par ces médecins tropicaux doivent nous éclairer et nous engager pour construire un monde meilleur.

Le don de soi, le désir de soulager la souffrance humaine, la volonté de s'ouvrir aux autres restent des qualités universelles. Sachons les cultiver et les transmettre.

Ces journées annuelles en sont l'occasion.

*Dr J.-M. Milleliri*  
Vice-président  
Ceux du Pharo



# JAMOT, l'Africain

## Vainqueur de la maladie du sommeil

Le Médecin Colonel Jamot a consacré sa vie à l'Afrique. Il suit en 1910 les cours du Pharo (promotion "L'Africaine"). Après un premier poste au Tchad, il est nommé en 1917 à l'Institut Pasteur de Brazzaville. Il y débute ses prospections.

De 1921 à 1931, Jamot et ses équipes sillonnent le Cameroun où 30% de la population est parasitée. Il parfait sa méthode, étoffe ses équipes, et codifie sa doctrine innovante en matière de santé publique tropicale.

En 1930, avec 18 médecins et 400 infirmiers, 28 secteurs de prophylaxie quadrillent le Cameroun. Malgré une injuste disgrâce, il entreprend en 1932 en AOF, le même combat et met en évidence de nouveaux foyers jusqu'alors inconnus.

Jamot repose depuis le 24 avril 1937 dans le cimetière de St Sulpice les Champs, où chaque année une cérémonie commémore son souvenir.



1879

Naissance le 14 novembre de Léon Clovis Eugène JAMOT à Saint Sulpice les Champs (Creuse)

1910

Élève au Pharo, promotion "L'Africaine".

1917/1919

Nommé à l'Institut Pasteur de Brazzaville, crée la première équipe mobile de brousse.

1920/1925

Les équipes de Jamot prospectent le Cameroun, dépistant et traitant 150 000 trypanosomés.

1926

Création à Ayoa de la "mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil".

1931

Consécration triomphale lors de l'Exposition Coloniale, son nom circule pour le Prix Nobel.

1932/1936

Poursuit son action en AOF où il dépiste et traite 70 000 malades.

1937

Meurt le 24 avril à St Sulpice les Champs.



*Sa*

# Biographie



Né à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (14 novembre 1879) dans la Creuse (Saint-Sulpice les Champs) et pur fruit de l'école de Jules Ferry, empreint de valeurs paysannes faites de bon sens et libre penseur, le Docteur Eugène Jamot s'est découvert lui-même en découvrant l'Afrique des conquêtes et des pacifications, à l'aube d'un XX<sup>ème</sup> siècle déjà sauvage.

En vingt-cinq ans de présence sur le continent noir, cet homme que finalement rien ne prédisposait à une carrière outre-mer, fut sans conteste à la fois un passionné de la chose médicale et scientifique mais surtout un fervent défenseur de l'Homme sans distinction d'origine.

Jamot, en imposant face à la maladie du sommeil sa doctrine codifiée de diagnostic, de traitement et de surveillance des malades ainsi que de suivi épidémiologique des foyers, a été un visionnaire pour la santé publique tropicale moderne.

Intégrant en 1910 de manière collatérale (c'est-à-dire sans être issu de l'Ecole de Santé navale de Bordeaux) le Service de santé des troupes coloniales, il suit les cours de l'Ecole d'application du Pharo à Marseille avant de rejoindre son premier poste au Tchad. Rapidement il est confronté à la trypanosomiase humaine africaine et à son retour en France se spécialise en 1913 sur cette maladie à l'Institut Pasteur de Paris.

Affecté en Afrique centrale, à Brazzaville puis dans l'Oubangui-Chari, c'est seul, en 1917, qu'avec deux caporaux européens et quelques porteurs, il sillonne la brousse et met évidence en quelques mois plus de 5000 malades.

Arrivant à convaincre le Ministère des colonies de l'urgence de l'intervention française face à ce fléau, il obtient des moyens très importants pour agir. Ainsi ce sont 18 médecins, 40 assistants sanitaires et 400 infirmiers dont il dispose en 1930 pour quadriller 28 secteurs au Cameroun. Il crée à Ayos une école de formation spécialisée.

Les résultats suivent, spectaculaires : en cinq ans, les niveaux d'infections parasitaires sont divisés par 5 voire par 10 dans certains foyers. En 1931, Jamot est appelé à présenter ses résultats lors de l'exposition coloniale qui a lieu à Paris. Ceux-ci sont à la mesure de son engagement : pour la période 1925-1926, près de 700 000 personnes examinées, plus de 115 000 malades dépistés et traités. En 1928, 530 000 examens et près de 11 000 malades traités.

Mais en bousculant les habitudes d'une administration coloniale figée dans des certitudes de l'époque, Jamot se fit des ennemis, notamment jaloux de la reconnaissance que le grand public lui porta en 1931, au point de faire circuler son nom pour le Prix Nobel de Médecine. Profitant de l'erreur d'un de ses jeunes collaborateurs qui en augmentant de façon excessive les doses des traitements entraîna des complications oculaires et 500 aveugles chez des sommeilleux, il fut l'objet d'une fronde sournoise fomentée probablement même au sein du Service de santé des troupes coloniales.

Sans doute plus écoeuré de cette cabale que découragé par la tâche à accomplir, Eugène Jamot fit valoir prématurément ses droits à la retraite. Retiré dans sa Creuse natale il devait y décéder à peine plus d'un an après, le 24 avril 1937.

Ce fut un des paradoxes de ce médecin colonial que d'avoir été la victime d'un système qu'il avait servi avec abnégation, non pour lui-même mais pour les populations africaines qu'il aimait tant.

Son nom et sa mémoire continuent à être honorés, et particulièrement au Cameroun où il a passé la majeure partie de son séjour sur le continent noir.

Sa doctrine d'action est toujours une référence en médecine tropicale.

*Jean-Marie Milleliri*

*Xavier*

# EMMANUELLI



Anesthésiste-réanimateur, Xavier Emmanuelli et ses actions sont reconnus dans les domaines de l'humanitaire (Médecins sans frontières), de la politique (secrétaire d'Etat chargé de l'Action humanitaire d'urgence) et de la santé (Médecin des Maisons d'arrêt de Fleury Mérogis), fondateur du service Souffrance psychique et précarité.

Il fonde également des structures pour développer l'accompagnement médico-psychosocial des personnes en situation de rue (Samu Social de Paris, Samu Social International, Fédération internationale des Samu Sociaux) et des personnes âgées isolées (Les Transmetteurs).

Dans le cadre des Transmetteurs, il crée enfin des modules de formation spécialisés, notamment dans l'accompagnement des personnes.



## Jamot : une indéfectible loyauté

Quand, à ses débuts, Jamot a été médecin de campagne à Sardent, il a dû prendre, comme les médecins de l'époque, de grandes responsabilités concernant la vie de ses malades.

Après avoir pu s'engager dans la médecine coloniale, il a été confronté au Cameroun à l'épidémie de trypanosomiase qu'il a combattue avec un succès remarquable, en soulignant les paradoxes.

Se rappelant qu'il avait été enseignant, il a formé des auxiliaires et développé une méthode médicale spécifique, « la méthode Jamot », à savoir qu'il fallait combattre certes le principal fléau, la maladie du sommeil, mais également les maladies endémiques qui sévissaient sur le terrain d'action, telles que la variole ou la syphilis.

Il a su également se battre contre une administration parfois hostile à son action ou simplement tatillonne, et parfois aussi contre ses propres confrères.

Jamot était polyvalent, médecin chercheur en biologie, formé à l'Institut Pasteur, il a su rester un vrai clinicien, passant de la médecine individuelle qui était la sienne à Sardent à la médecine collective de santé publique qu'il a pratiquée sur les terrains africains en restant toujours un thérapeute engagé et loyal.

Après le scandale de Biafa, malgré l'abandon de ses collègues et la trahison de Monier, son assistant responsable du désastre, il a refusé de se défendre pour ne pas avoir à le charger.

Dans le domaine personnel, il a reconnu les enfants que lui avait donnés sa compagne africaine et les a rapatriés en France pour être éduqués.

Cet homme, qui avait été couvert de gloire, est retourné humblement pratiquer la médecine de campagne de ses débuts, en s'engageant, comme il l'avait toujours fait avec opiniâtreté dans son métier, jusqu'à sa mort qui survint trois ans après.

# René MIGLIANI



Médecin en retraite du service de santé des armées, professeur agrégé de l'École du Val-de-Grâce, ancien titulaire de la Chaire d'épidémiologie et de prévention appliquées aux armées et ancien directeur du Centre d'épidémiologie et de santé publique des armées.

Spécialiste et enseignant de santé publique orienté en épidémiologie et recherche clinique appliquée à la prévention des maladies transmissibles.

Conseiller du ministère des affaires étrangères auprès du coordinateur national de la lutte contre Ebola en Guinée d'octobre 2014 à juin 2015. Membre de la Société francophone de médecine tropicale et santé internationale, de Ceux du Pharo, du Groupe d'intervention en santé publique et épidémiologie (GISPE) et administrateur du Fonds de Solidarité Santé Navale (FSNN) et du Groupe d'études en préventologie (GEP).



# Les maladies infectieuses sous les tropiques

Les tropiques du Cancer et du Capricorne délimitent la « zone intertropicale » ou « Tropiques ». Le couvert forestier important en Amazonie, en Afrique équatoriale et en Asie du Sud-Est, est fragilisé par les incendies et les activités humaines contribuant à la déforestation et au dérèglement climatique par l'augmentation du CO<sub>2</sub>. Le climat chaud ( $\geq 18^{\circ}\text{C}$ ) et humide (équateur, mousson), favorise le développement des insectes vecteurs de maladies.

La moitié de la population mondiale environ (4,1/8 milliards) y réside. En Asie et en Afrique, la population est à prédominance rurale ; l'indice de développement humain est le moins élevé dans de nombreux pays ( $< 0,55$ ) ; la quasi-totalité des pays les moins avancés (41/44) y est implantée, dont 73 % en Afrique ; les enfants de moins de 5 ans présentent les plus fortes prévalences de la malnutrition aiguë sévère (3,5 à 14,3 %) ; l'accès à l'eau potable est difficile ou critique ; et de nombreux conflits sont observés ( $\geq 1\ 000$  morts annuels). Tous ces facteurs contribuent à l'enracinement et à l'émergence des maladies infectieuses tropicales.

À partir du 19<sup>ème</sup> siècle les médecins militaires européens et américains sous les tropiques découvrent de nouvelles maladies infectieuses, et établissent un premier état des lieux. Pour la maladie du sommeil par exemple, de 1901 à 1913, 16 missions scientifiques sont organisées. De nombreux médecins et pharmaciens militaires français vont s'illustrer dans la recherche et la lutte contre ces pathologies. Citons Caventou, Laveran (Nobel 1907 pour la découverte de l'hématozoaire du paludisme), Yersin, Simond, Calmette et Marchoux. Certains vont participer à la mise en place du réseau mondial des instituts Pasteur. L'institut de médecine tropicale - le Pharo - créé en 1905 à Marseille va former plusieurs milliers de médecins, pharmaciens et paramédicaux jusqu'en 2013.

Plusieurs vont s'illustrer comme Jamot et Muraz (maladie du sommeil), Vauzel (grandes endémies), Richet (OCCGE), Labusquière (OCEAC), Girard et Robic (vaccin pesteux), Laigret (vaccin amaril), Gateff (épidémiologie) et Lapeyssonnie (méningite). Le monde civil n'est pas en reste, notamment Mérieux (vaccinologie), Montagnier et Barré-Sinoussi (Nobel 2008 pour la découverte du virus de l'immunodéficience humaine [VIH] qui touche principalement l'Afrique subsaharienne) et Gentilini (infectiologie et médecine tropicale). Après la deuxième guerre mondiale, la lutte internationale contre ces maladies s'organise avec : le programme d'éradication du paludisme en 1955, celui de l'éradication de la variole en 1959, la lutte contre l'onchocercose en Afrique de l'ouest en 1974, le programme élargi de vaccination en 1978, l'initiative d'éradication de la poliomyélite en 1988, l'éradication du ver de Guinée en 1991, la lutte contre la tuberculose en 1995, l'éradication de la rougeole en 1997, la création du Fonds Mondial pour la lutte contre le paludisme, la tuberculose et l'infection à VIH en 2002, la stratégie « Une seule santé » en 2007 et enfin la lutte contre les maladies tropicales négligées en 2013.

En 2025, le bilan de ces programmes est contrasté avec une réussite, l'éradication de la variole, des progrès mais certains risques infectieux tropicaux toujours non contrôlés ou éradiqués. L'impact en santé publique est encore élevé dans les pays en développement, notamment en Afrique subsaharienne. Un effort est nécessaire afin de renforcer la lutte et la recherche contre les endémies et épidémies et développer les systèmes de veille sous les tropiques.

# Jean-philippe CHIPPAUX



Directeur de recherche émérite, médecin, microbiologiste, entomologiste médical et spécialiste en santé publique. Ses thématiques de recherche se sont concentrées sur la transmission des maladies tropicales (dracunculose, paludisme, schistosomoses, onchocercose, loase, méningites, maladie de Chagas, envenimations) et au développement de médicaments ou vaccins destinés à une utilisation à large échelle ou dans des centres de santé isolés.

Le Dr Chippaux a effectué toute sa carrière en Afrique subsaharienne et en Amérique latine. Il a participé au programme mondial d'éradication de la dracunculose et dirigé des essais cliniques : traitement à large échelle de l'onchocercose par ivermectine, des schistosomoses par praziquantel, de la maladie de Chagas congénitale par benznidazole, les méningites épidémiques (*Haemophilus* et *Neisseria*) par vaccins conjugués et des envenimations.

Il est rédacteur en chef de Médecine Tropicale et Santé Internationale (ex-Bulletin de la Société de Pathologie Exotique) et rédacteur scientifique de plusieurs revues internationales, dont PLOS NTD.



# Nouvelles approches thérapeutiques de l'envenimation ophidienne

Chaque année dans le monde, 3,5 millions d'envenimations par morsures de serpent (EMS) entraînent 150 000 décès et autant d'invalidités définitives. Les zones rurales des pays tropicaux concentrent plus de 95 % de ce fléau négligé.

Les EMS se présentent selon 4 syndromes cliniques. Le syndrome inflammatoire (douleur, œdème) est présent chez plus de 90 % des victimes. Il disparaît lentement en 1 à 3 semaines. Le syndrome hémorragique touche environ 70 % des envenimés et entraîne hémorragies internes et anémies potentiellement mortelles en 3 à 15 jours. Le syndrome neurotoxique provoque une paralysie respiratoire engageant le pronostic vital au cours des 8 premières heures. Enfin, la nécrose et/ou la gangrène se traduisent par des séquelles parfois lourdes, nécessitant un traitement chirurgical et grevant la qualité de vie ultérieure. Des complications, notamment cérébrales, cardiaques ou rénales, peuvent survenir.

Le venin disparaît spontanément de l'organisme en 5 à 7 jours. Cependant, l'inflammation, la coagulopathie et la nécrose sont entretenues par la réponse immunitaire innée, parfois même après l'élimination du venin. La prise en charge doit donc, d'une part neutraliser le venin et, d'autre part traiter les symptômes.

L'antivenin est le seul traitement étiologique de l'EMS. Il élimine le venin de l'organisme afin d'en stopper les effets délétères. Peu efficace sur l'œdème, il arrête les saignements en 2 à 12 heures ou empêche la paralysie respiratoire chez la plupart des patients. Il doit neutraliser le venin des espèces locales et être administré par voie veineuse, ce qui nécessite des moyens appropriés. Coûteux, il est peu accessible aux victimes.

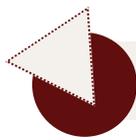
Les recherches s'orientent vers des antidotes accessibles et d'administration plus simple (voie orale). Il s'agit, notamment, d'inhibiteurs des enzymes présents dans les venins. Certains, déjà sur le marché (varespladib, marimastat), sont repositionnés pour le traitement de l'envenimation.

Le traitement symptomatique, second volet de la prise en charge, fait l'objet de trop peu d'études. La paralysie respiratoire est traitée par ventilation assistée, absente dans les centres de santé périphériques. Il n'existe pas de protocole standardisé de la prise en charge de l'inflammation et des troubles de l'hémostase. Les anti-inflammatoires non stéroïdiens sont peu efficaces et contraindiqués en cas d'hémorragie. Le bénéfice clinique des diurétiques, notamment osmotiques (mannitol), sur l'œdème n'a pas encore été évalué. Les substituts sanguins (transfusion, plasma frais congelé), sont peu accessibles. Les antihémorragiques (notamment vitamine K1, acide tranexamique, acide aminocaproïque et aprotinine) n'ont pas fait la preuve de leur utilité clinique.

D'année en année, l'album photographique des journées d'hommages au Dr Eugène Jamot s'enrichit de nouvelles rencontres, de nouveaux visages, de nouvelles personnalités venues à Saint-Sulpice les Champs rendre hommage à la figure tutélaire de la médecine et santé publique tropicale.

Cette rétrospective est l'occasion tout à la fois de se remémorer ces journées et de rendre également hommages à ceux qui nous ont quittés depuis leur participation à ces journées.

Depuis sa disparition le 24 avril 1937, et son inhumation dans le cimetière de Saint-Sulpice les Champs, Eugène Jamot a été l'objet de nombreuses manifestations et d'événements pour rendre hommage à son action en Afrique. Entre 1937 et 1988, de nombreuses dates sont là pour témoigner de ces cinquante ans de rencontres autour de la mémoire d'Eugène Jamot.

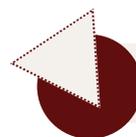


**26 avril 1937**

Inhumation du Docteur Jamot, décédé le 24 avril, à Saint-Sulpice-les-Champs, en présence du médecin général Passa et d'une délégation de l'Inspection générale du Service de Santé des Colonies. Quelques semaines plus tard, pose sur la tombe du Docteur Jamot, d'une plaque de marbre offerte par ses camarades des Troupes coloniales de la mission de prophylaxie de la maladie du sommeil.

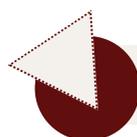


Tous les ans (jusque dans les années 80) se sont réunis à Saint-Sulpice-les-Champs, ses collaborateurs, médecins, infirmiers et amis, ainsi que leurs épouses. Ensemble ils se retrouvaient pour commémorer le souvenir de Jamot. Cette cérémonie faisait écho à celle qui regroupait à Ayoa, les collaborateurs camerounais de Jamot.



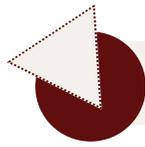
**17 janvier 1939**

Inauguration d'un monument à l'hôpital de Yaoundé, qui porte l'inscription : « A Jamot, le Cameroun reconnaissant ».



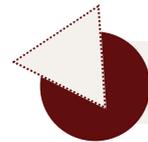
**19 septembre 1954**

Inauguration d'une stèle en granit du pays ornée d'un bronze à l'effigie du Docteur Jamot, placée devant la mairie de Saint-Sulpice-les-Champs. Ceci en présence de M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République.



27 novembre 1954

Emission au Cameroun d'un premier timbre en l'honneur d'Eugène Jamot à l'occasion du 75e anniversaire de sa naissance.

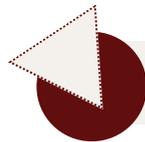


8 février 1959

Inauguration à Yaoundé devant le ministre de la Santé publique d'un monument présentant la tête du Docteur Jamot. Ceci en présence du futur président de la République du Cameroun Ahidjo.

Un hommage rendu ce jour-là par M. Mabaya (député du Haut-Nyong, vice-président de L'assemblée) ; le visage levé vers la figure de la stèle :

« Avec moi, Docteur Jamot, tous les hommes de l'Est du Cameroun qui te doivent leur vie et celle de leur foyer. Tous les fils et toutes les filles du Cameroun s'inclinent et te vénèrent et t'assurent que ton nom figurera dans notre histoire et à une place de choix qui sera synonyme de grandeur et humanité ».

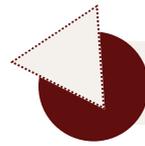


1967



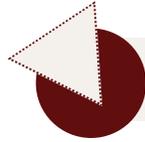
A Ayoa, inauguration d'une stèle en pierre, au milieu de la place du Docteur Jamot où se trouve l'inscription :

« A la mémoire du Docteur Jamot qui vainquit la maladie du sommeil, ses amis ses élèves ».



19 avril 1971

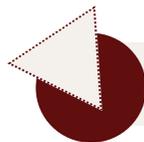
Inauguration d'une stèle à Kousseri (nord Cameroun).



26 mai 1973

Le nom du Docteur Jamot est donné à la nouvelle promotion 1972, des élèves de l'Ecole du service de santé des armées de Bordeaux. La cérémonie de ce baptême était donnée sous la présidence de M. Achille Fould (secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées).

Une cérémonie semblable a eu lieu le 27 juin 1973 à l'Ecole de service de santé des armées de Lyon dont les élèves prennent également pour parrain de promotion Eugène Jamot.



1979

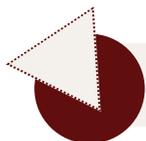


Année du centenaire de naissance de Jamot, nombreuses cérémonies en France (Saint-Sulpice les Champs, Marseille – Ecole du Pharo) et en Afrique (Yaoundé).

Inauguration à Marseille dans le parc du Pharo d'une allée au nom du médecin colonel Eugène Jamot.



Emission d'un timbre à l'effigie de Jamot dans trois pays d'Afrique, Cameroun, Gabon, Haute-Volta, comme un témoignage officiel des pays à l'œuvre sanitaire de Jamot et de ses équipes dans la lutte contre la maladie du sommeil.

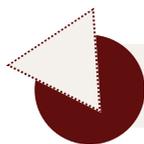


## 12 janvier 1980

Naissance de l'association du Dr Eugène Jamot sous la présidence de Mme Georgette Michaud.

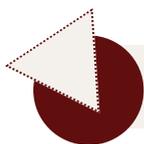
Cérémonie d'anniversaire célébrée à Saint-Sulpice les Champs, en présence de nombreuses personnalités : M. Omgbwa Bindumu (chargé d'affaires de la République Unie du Cameroun). M. Duranton (préfet de la Creuse), M. Chandernagor (président du Conseil Général, député de la Creuse).

Le Représentant du Cameroun rend hommage à l'humanisme de l'action de Jamot, humanisme qui devrait constituer le plus sûr moyen de consolider l'amitié entre les peuples français et camerounais

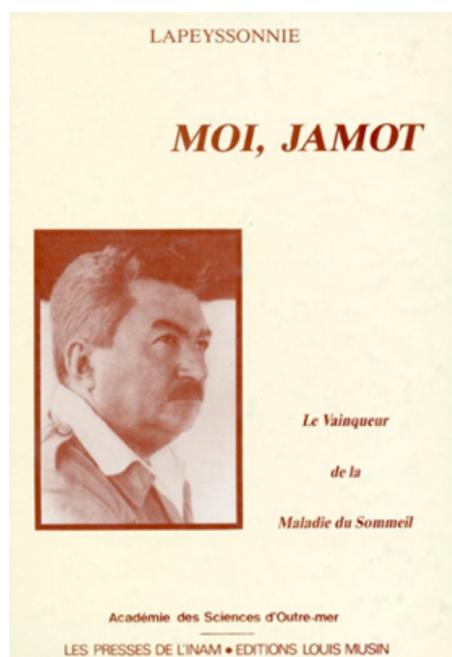


## 21 février 1987

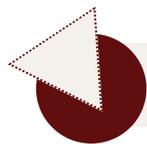
Emission d'un timbre-poste en France à l'effigie de Jamot, et ouverture à Saint-Sulpice-les-Champs d'un bureau temporaire avec flamme de Premier jour.



## 9-10-11 décembre 1987



Commémoration du cinquantenaire de la mort du Docteur Eugène Jamot au Cameroun avec une projection du film « La mission Jamot » et la dédicace du livre du médecin général Lapeyssonnie « Moi Jamot ».

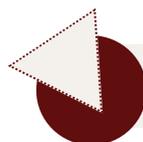


1988

Sortie du film « La nuit africaine » de Gérard Guillaume avec Bernard Fresson dans le rôle d'Eugène Jamot.



Entre 2007 et 2024, les journées annuelles se sont succédées à Saint-Sulpice les Champs. Ces quelques photographies sont là pour également témoigner de l'attachement à la mémoire d'Eugène Jamot.



2007



Une délégation d'élèves de l'École du service de santé des armées de Lyon-Bron, conduite par leur commandant de compagnie, le médecin en chef Milleliri, a participé à cette journée.

Le médecin en chef Goehrs représentait l'École de santé navale de Bordeaux.

Le médecin général inspecteur Dominique Baudon, professeur de l'École du Pharo, a prononcé un discours en l'honneur de Jamot. Entouré des élèves officiers médecins, porteurs du fanion de la promotion Jamot de 1972, et devant Georgette Michaud, présidente de l'association Jamot, le général a rappelé le parcours de son grand ancien.



# RÉTROSPECTIVE



2008

C'est le Docteur Jean-Claude Besson qui a l'honneur du discours à la stèle devant une assemblée attentive.

2009

Le 25 avril 2009, c'est le Pr Bernard Bouteille, qui devant la stèle prononce le discours annuel. Il est entouré d'élèves de la promotion Léon Lapeyssonnie de l'Ecole du Service de santé des armées de Lyon.



Cette année-là est dévoilée sur la façade de sa maison natale, la plaque indiquant le lieu de naissance d'Eugène Jamot à Saint-Sulpice les Champs.

Xavier Emmanuelli, ancien secrétaire d'Etat chargé de l'aide humanitaire d'urgence et fondateur du Samu Social, fait l'honneur de sa présence à cette journée.

Au cimetière il est entouré d'Henri Vallade et de Georgette Michaud.

On reconnaît en arrière le Dr. Jean-Claude Besson, médecin à la gendarmerie de Limoges.





C'est l'année de l'ouverture de l'espace Eugène Jamot, lieu de mémoire ouvert à la valorisation des actions sanitaires en faveur des populations africaines. Une assemblée nombreuse est venue pour l'occasion.

Le discours à la stèle est prononcé par le Pr Pierre Ambroise-Thomas (1937-2014), grand spécialiste du paludisme, et président de la Société de Pathologie Exotique.



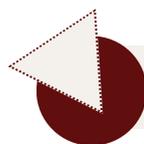
Pour cette journée du 24 avril 2010 du 73<sup>e</sup> anniversaire de la disparition du Dr Jamot, de nombreux médecins tropicalistes ont fait le déplacement. On reconnaît notamment sur cette photographie les Prs Alain Chippaux (1928-2022) et Pierre Saliou (1940-2024), tous deux anciens présidents de la Société de Pathologie Exotique.

L'inauguration de l'Espace Eugène Jamot accueille un public curieux de découvrir des documents inédits et des objets témoignant des actions tropicales des médecins au cœur de l'Afrique.

Christian Chambon, fils de Marcel Chambon – un des mousquetaires de la lutte contre la maladie du sommeil – présente des microscopes ayant connu la brousse.

Christian Chambon nous a quittés en 2025.

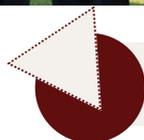




2011

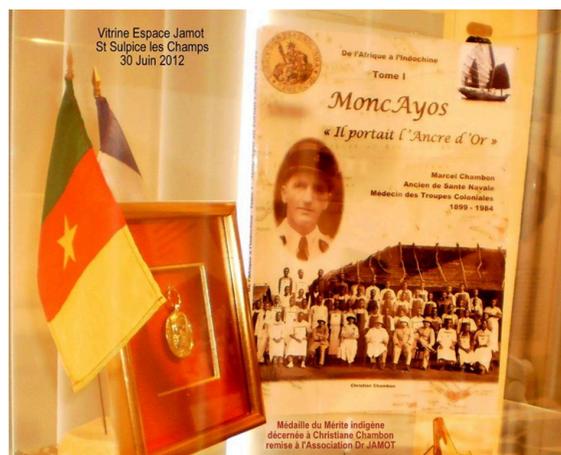


Encore une fois, le Service de santé des armées était bien représenté à la journée annuelle avec une délégation conduite par le médecin en chef Richard Gaud de l'Ecole de Lyon-Bron.

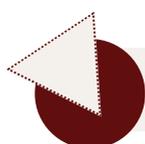


2012

Les vitrines de l'Espace Eugène Jamot s'enrichissent de l'ouvrage publié par Christian Chambon, rendant hommage à son père Marcel, et à travers lui à tous les médecins militaires tropicalistes. A travers cet ouvrage, c'est aussi à sa mère qu'un hommage est rendu car Christiane, l'épouse de Marcel Chambon, surnommée affectueusement par Jamot, la Chambonette, participait activement aux actions de lutte contre la maladie du sommeil.



Le fanion de la promotion 1972, Eugène Jamot, était présent à Saint Sulpice pour le cinquantenaire de son baptême.



2014



C'est le Pr Marc Gentilini, président de la Croix Rouge Française et éminent spécialiste de médecine tropicale, qui préside des journées particulièrement riches puisque sont organisés par l'association Ceux du Pharo, les rencontres Tropiques en Marche. Ces journées donnent lieu à de nombreuses conférences centrées sur l'action sanitaire en faveur des populations tropicales.



# RÉTROSPECTIVE



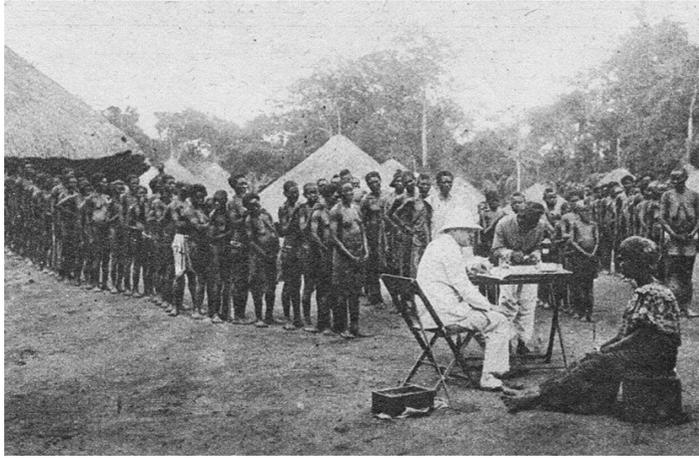
La presse continue de parler de l'Espace Eugène Jamot qui malheureusement a fermé ses portes faute de visiteurs. Les objets, documents et mémoires de l'aventure jamotaine de lutte contre la maladie du sommeil seront transférés au musée des troupes de marine de Fréjus.



C'est en juin que la cérémonie annuelle s'est déroulée. Jean Desagnat qui nous a quittés en 2025 a toujours été fidèle à cet hommage rendu à Eugène Jamot dont il était un parent.



Après la période Covid qui priva Saint-Sulpice de la journée annuelle d'hommages, l'année 2022 a permis de renouer avec cette rencontre. Le Ministre Chandernagor, désormais centenaire, bien entouré, fait l'honneur de sa présence devant la stèle.



Dans la salle de réunion de la mairie, Jean-Marie Milleliri présente une conférence dont le titre est bien de circonstance : « Que reste-t-il de l'esprit Jamot à l'heure de la Covid-19 », occasion de mettre en perspective l'actualité et le passé.  
Qu'aurait fait Jamot face à une telle pandémie ?



La journée a débuté par le dévoilement au Lycée Jamot d'une sculpture à l'effigie du médecin creusois, en présence de nombreuses personnalités et avec la venue de Pierre Plantier, petit-fils du dr Jamot. Mme Georgette Michaud a prononcé un discours chargé d'émotions.



Accueillies dans la salle de réunion de la Mairie, trois conférences ont pu être données par le Pr Yves Buisson, le Dr Francis Louis et Mme Elisabeth Ségard.

Cette dernière a présenté son livre « Allons médecins de la Patrie » qui rend hommage aux médecins militaires avec pour corollaire : « ce que la médecine civile doit à la médecine militaire ».

L'assistance composée d'élèves du lycée Eugène Jamot a été très attentive à ces présentations.

Le lendemain de ces conférences, la cérémonie au cimetière a accueilli pour la première fois le drapeau des anciens combattants du Souvenir Français.

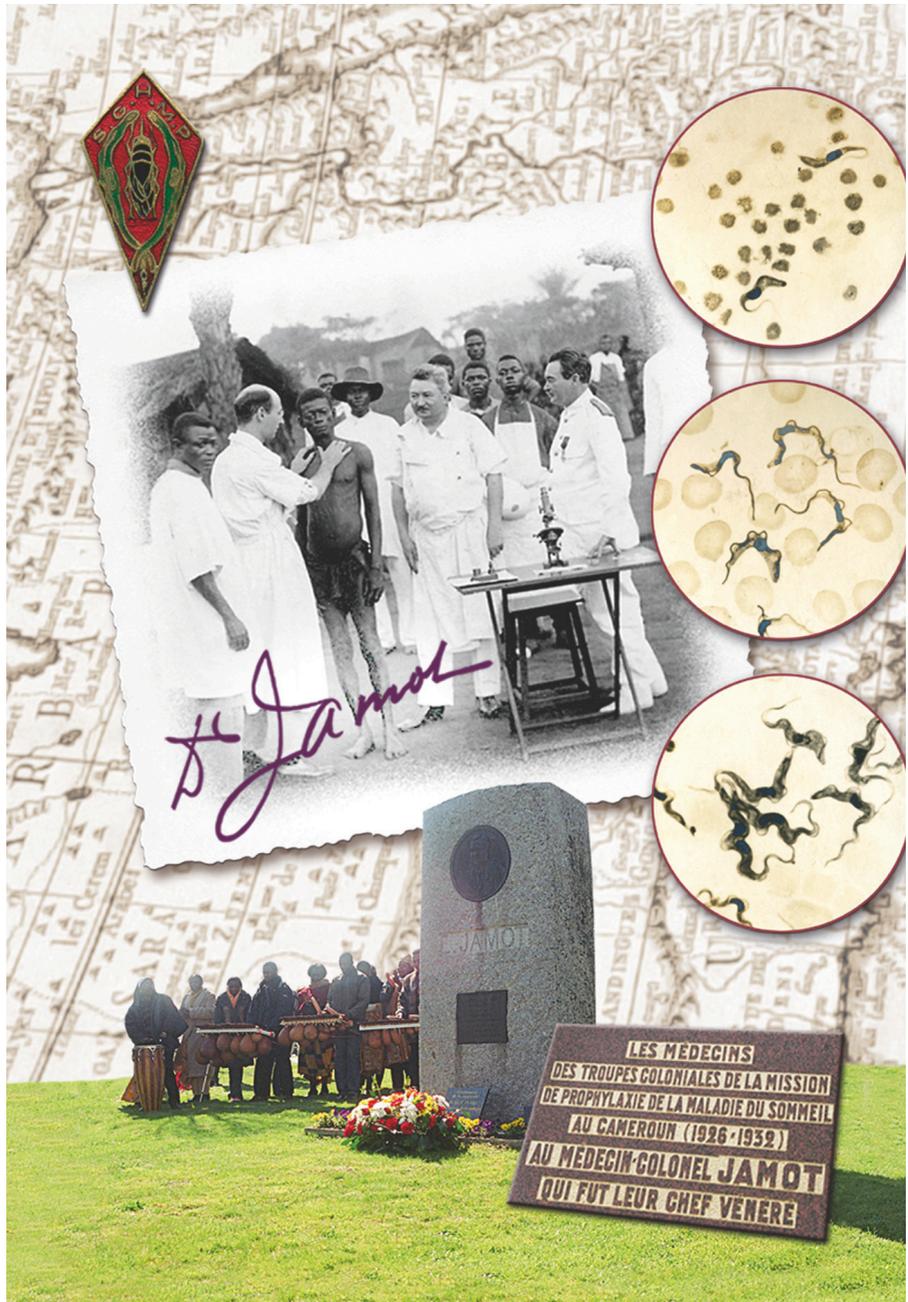
Le Dr Jean-Marie Milleliri, médecin en chef de réserve, représentait pour l'occasion le directeur du CESPA (Centre d'épidémiologie et de santé publique des armées), structure héritière de l'Ecole du Pharo à Marseille.



# RÉTROSPECTIVE



Comme chaque année la stèle inaugurée en 1954 a également été fleurie. Elle est le témoin de l'attachement que nous portons à l'œuvre du Dr Eugène Jamot.



## Allocution devant la stèle du Dr. Eugène Jamot Saint-Sulpice les Champs Samedi 25 mai 2024

Il y a bientôt 70 ans était érigée à Saint-Sulpice les Champs une stèle en hommage et en mémoire au Dr. Eugène Jamot, enfant de la Creuse, médecin militaire ayant sillonné pendant 25 ans les chemins de brousse africaine pour lutter contre la maladie du sommeil et les endémies tropicales.

Si la vie et le travail du Dr Jamot commencent à être mieux connus et enfin reconnus, l'histoire de la naissance de cette stèle mérite d'être rappelée.

C'est dès 1953 qu'est proposé à l'Assemblée nationale par le député Lucien de Gracia, de prendre les mesures nécessaires pour célébrer le soixante-quinzième anniversaire du Dr Eugène Jamot.

Dès lors une souscription est lancée en 1954 dans la Creuse pour la réalisation d'un monument rappelant l'œuvre du médecin-colonel Jamot. Une longue biographie est adressée à tous les établissements scolaires du département. La somme recueillie s'élève à 1 450 000 Francs, soit un montant en Euros actualisés de près de 37 000 Euros.

En août 1954, répondant au ministre de l'Intérieur, qui n'est autre à l'époque que François Mitterrand, le Préfet de la Creuse rappelle que le sculpteur à l'origine du médaillon de la stèle est Monsieur Emile-André Leroy, originaire de Saint-Amand-Morond dans le Cher.

La cérémonie d'inauguration de la stèle a lieu le 19 septembre 1954 devant une foule très nombreuse présidée par Gaston Monnerville, Président du Conseil de la République. Curieusement ce n'est que le 4 novembre que Pierre Mendes-France, Président du Conseil des Ministres, signe le décret approuvant la réalisation du monument commémoratif devant lequel nous nous trouvons aujourd'hui réunis.

Auparavant, en juin 54, le directeur des services départementaux de la Creuse décrivait par le détail ce que serait le monument réalisé en utilisant un bloc monolithique d'un beau volume en granit bleu du pays, le monument occupant le centre d'un vaste espace, dont l'accès serait facilité par la création de quelques marches.

C'est donc devant ce monument érigé que se rassemble pour son inauguration le 19 septembre 1954 une assemblée de personnalités invitées pour cette cérémonie. Le Président Monnerville et son épouse sont au premier rang. A leurs côtés le Docteur Conombo, secrétaire d'Etat à l'Intérieur. Les trois enfants du Dr Jamot nés de son union avec Fatimé Ben Labéné sont également venus pour l'occasion, Yvonne avec son époux le Docteur Maurice Plantier, Antonin et Louis avec leurs épouses. Dix parlementaires sont présents dont des députés de territoires coloniaux : député du Cameroun, sénateurs de l'Oubangui-Chari, du Dahomey et de Madagascar. Les autorités militaires et médicales sont également nombreuses autour du Professeur Tanon, doyen de la Faculté de Médecine de Paris et du médecin général Debénédeti qui dirige le Service de santé des armées. Les conseillers généraux de la Creuse et huit maires des bourgs du canton de Saint-Sulpice les Champs sont également là, entourés des habitants du canton venus en nombre.

Alphonse Nuellas, maire de Saint-Sulpice les Champs prononce un discours à l'arrivée du Président Monnerville, pour dire tout l'honneur qui est fait au village d'accueillir une si grande assemblée avec d'éminentes personnalités venues parfois de très loin pour cet hommage à l'enfant du pays.

Prenant la parole à son tour, Gaston Monnerville rend alors un vibrant hommage à l'homme de science que fut Jamot, n'oubliant pas tous les combats qu'il dut mener pour mettre en place ses méthodes toutes dirigées pour soulager la souffrance humaine. Le Président Monnerville tire ensuite trois leçons de cette vie totalement dédiée à cette œuvre : leçons de courage, d'espérance et d'humanité, auxquelles nous pourrions rajouter des leçons d'humilité. En effet, quand rejeté par une administration coloniale envieuse de ses succès, ses méthodes sont décriées, le Docteur Jamot quitte définitivement l'Afrique pour retourner à Sardent.

Jamot est mort en 1937 dans l'oubli mais en fait son œuvre lui a survécu.

Dans l'oubli ? Non ! Car comme le mentionne Gaston Monnerville « au fond des eaux mortes de l'oubli se brisent les figures de proue que rejette l'histoire ».

Ainsi, il y a 70 ans, rassemblés autour de sa mémoire, le monde politique, médical, militaire, local rappelait par cette stèle tout ce que l'Afrique, la France et la science devaient à Eugène Jamot.

Et nous voilà à notre tour réunis autour de cette mémoire qui comme le disait le médecin général Lapeyssonnie est si vivante. Car Jamot est encore pour les médecins tropicalistes, civils et militaires, un exemple d'engagement au service des hommes et des populations qui paient un lourd tribut aux maladies tropicales.

Ses méthodes élargies aux autres endémies africaines, au-delà de la maladie du sommeil, ont fait leurs preuves. Elles sont encore d'actualité pour les praticiens qui interviennent au-delà des mers, et notamment les médecins du Centre d'épidémiologie et de santé publique des armées, le CESPA, qui prolongent dans l'action la mémoire de leur grand ancien.

Que cette stèle reste donc le témoignage vivant de ce que les hommes doivent à Eugène Jamot, pour que cette mémoire nourrisse nos espérances en un monde meilleur.

Je vous remercie.



*Dr J.-M. Milleliri*  
Vice-président  
Ceux du Pharo

# Journées d'hommages au Dr. Eugène Jamot (1879-1937)

Ces journées organisées par l'association Ceux du Pharo sont un rendez-vous annuel afin que la mémoire du Docteur Eugène Jamot, enfant de la Creuse, médecin militaire, puisse être honorée.

Au-delà de ses seuls mérites, c'est aussi au souvenir des actions sanitaires de tous les médecins tropicalistes ayant servi outre-mer que ces journées sont dédiées.

Rassemblées autour de sa sépulture à Saint-Sulpice les Champs et autour de sa stèle au cœur du village, les personnalités attachées à la mémoire de Jamot et de ses équipes, font perdurer les valeurs qui ont animé leurs actions empreintes d'humanité au cœur de l'Afrique coloniale.

Transmettre ces valeurs, transmettre cette mémoire constituent des objectifs importants pour Ceux du Pharo.



## **Ceux du Pharo**

Président : Francis Louis

Vice-président : Jean-Marie Milleliri

Secrétaire général : Dominique Charmot

Secrétaire général adjoint : Loïc Camani

Trésorier : Bruno Pradines

## SIÈGE SOCIAL

Résidence Plein Sud 1 - bât 3

13380 Plan de Cuques

[www.ceuxdupharo.fr](http://www.ceuxdupharo.fr)